

9 novembre 2012

Le Point.fr - Publié le 09/11/2012 à 17:13

La fête à Labiche

Deux versions d'"Un chapeau de paille d'Italie" sont à l'affiche, l'une délirante, l'autre plus véridique, toutes deux remarquables.



Deux versions du vaudeville de Labiche, "Un chapeau de paille d'Italie" à découvrir d'urgence. © DR

Par **GILLES COSTAZ**

A⁻ A⁺

En nos théâtres parisiens, ce pauvre Labiche avait été un peu poussé dans les cordes par son fils spirituel, Feydeau - qui, en son temps, a toujours rendu hommage à son prédécesseur sur les terres du vaudeville. Mais voilà que Labiche revient. Romane Bohringer joue *Embrasons-nous, Folleville !* à La Pépinière Théâtre, Nicolas Bouchaud a proposé - dans le cadre du fort sérieux Festival d'automne - *Deux Labiche de moins* et aujourd'hui se jouent à Paris deux versions du vaudeville majeur qu'est *Un chapeau de paille d'Italie*. L'une au Français, l'autre à la Cartoucherie de Vincennes. Dans les deux cas, c'est une fête, mais chaque fête a sa tonalité, donnant au rire un goût qui n'est pas tout à fait identique.

Le génie de l'incident

Labiche et son collaborateur, Marc Michel, ont dû bien s'amuser quand ils ont écrit de concert la folle journée du jeune Fadinard qui doit faire face à un incident fâcheux le jour même où il doit se marier : son cheval a mangé un chapeau de paille qu'une élégante avait posé non loin d'elle ; l'amant de cette jolie femme a aussitôt mis en demeure le jeune homme de trouver dans les plus brefs délais un chapeau identique. Il en va de l'honneur de cette femme qui, bien sûr mariée, veut rentrer coiffée du même couvre-chef au domicile conjugal. Oui, les deux auteurs ont dû bien rire en imaginant les épisodes suivants, en se tapant sur les cuisses peut-être, mais ils ont su le faire avec une loufoquerie qui préfigure le grand cinéma burlesque et aussi une rigueur remarquable dans l'enchaînement des circonstances.

Ce n'est en rien de la rigolade facile que d'imaginer ce Fadinard toujours suivi des invités à la noce, se cassant le nez dans un magasin de couture qui n'a plus ce type de chapeau, puis chez une baronne qui le prend pour un autre, puis chez le mari de l'infidèle sans savoir où il a mis les pieds, puis sur une place publique où rôde la maréchaussée. Les malentendus se multiplient, les quiproquos s'additionnent : belle mécanique d'engrenage où un fêtard atteint le comble du désespoir tandis que le rire franchit sans cesse des paliers sans passer par la case vulgarité. On dira, pour simplifier, que c'est un chef-d'oeuvre du Second Empire, bien que la pièce ait été créée en 1851, quelques mois avant le coup d'État de Napoléon III.

Au Français, une transposition dans les années 1960

Dans le spectacle que vient de créer la Comédie-Française, il n'y a pas une chose qui puisse faire penser au Second Empire ! Le vaudeville est transposé dans les années 1960. Effrontément, mais brillamment. Le metteur en scène italien Giorgio Barberio Corsetti n'est pas un familier de la comédie. On l'avait vu décortiquer Pirandello et Pasolini avec des tonnes de matériel électronique. Rien de tout cela ici. Juste les moyens artisanaux du théâtre - mais, au Français, ils sont énormes - et cette idée centrale de transformer les bourgeois de la pièce en Français moyens des années yéyé. La mariée est en mini-robe blanche, dévoilant largement ses cuisses ; le cousin de la mariée a la banane du rocker ; le père de la mariée est en vert légume.

Et les décors, aïe aïe ! D'abord du plastique qui tombe des cintres, puis du mobilier de grande surface ! Du moins, on peut le penser. Car plus cela va paraître laid, plus cela va être beau. Ce bricolage, conçu par Corsetti lui-même, est d'une redoutable malice et atteindra son apogée au dernier acte. Quant à la musique, c'est un mélange de vibrato tzigane et de rockabilly, sur lequel les acteurs chantent, filant en une série de processions surgies de nulle part.

Pierre Niney, une révélation

Car, chez Labiche, il y a des couplets et le spectre de la comédie musicale tend les bras à ceux qui abordent cet auteur. Corsetti apporte à ces moments chantés et accompagnés à la guitare beaucoup d'importance. Mais il les intègre dans sa vision d'un monde qui se désintègre dans le génie de l'incident. Sans reprendre le style qui avait été mis en place par Deschamps autour de Feydeau, les Comédiens-Français atteignent une drôlerie qui fera date dans l'histoire des relations de ce théâtre avec le genre comique. Il y a, d'abord, le jeune acteur quasiment inconnu du grand public, Pierre Niney, qui est à la fois un elfe et un boy, avec une aisance proche du music-hall, mais aussi une grâce de bluffeur sportif.

Autour de lui, chacun serait à citer : Christian Hecq, bien sûr, portant perruque, grand clown qui sait sortir du rang ou y rentrer selon les moments de cette aventure collective, Danièle Lebrun, Gilles David, Elliot Jenicot, Félicien Juttner, Nicolas Lormeau, Véronique Vella... La qualité de ce tourbillon vient, pour beaucoup, de ces magnifiques comédiens qui se sont pliés à cet encanaillement à travers lequel un Italien dissèque en riant le bon et le mauvais goût des Français.

Une vision Second Empire à La Tempête

L'autre vision d'*Un chapeau de paille d'Italie* est à découvrir à La Tempête. Cette production du Centre dramatique régional de Tours (c'est là que nous l'avons vue) semble aller moins vite, bien que sa représentation dure une demi-heure de moins. Au Français, tout est joué dans la diablerie et une multiplicité d'événements suscite l'attention aux quatre coins du plateau, tandis que la mise en scène de Gilles Bouillon garde un tempo très vif sans donner l'impression d'une course généralisée. Un seul galope : le malheureux Fadinard en quête du chapeau à fleurs. À lui seul, ce personnage principal marque la différence. Interprété ici par l'excellent Frédéric Cherboeuf, ce jeune bourgeois aux portes du mariage a le sourire calculateur, le charme intéressé, les maladresses du jouisseur pressé. Il a aussi son charme et sa dernière scène, dansant avec un parapluie, avec une magie digne des meilleurs films musicaux.

Gilles Bouillon, qui n'a pas déplacé l'action dans le temps, décrypte à travers ce rôle et tout au long de la soirée le Second Empire, ou la II^e République, sans jamais oublier qu'il a mis une comédie sur le feu. Les invités de la noce, qui surgissent massifs à la fin de chaque acte, ont quelque chose d'inquiétant. Il y a de l'idéologie militaire dans l'air, quand la noce entonne *Toi qui connais les hussards de la garde*. Et cette histoire s'avère très sexuelle, avec des couplets dont on ne nous cache pas le double sens et le thème de la défloration de la mariée qui n'est pas laissé dans l'ombre. La simple et belle scénographie de Nathalie Holt exploite à la fois la mobilité et l'atmosphère. Les acteurs, Julie Roux, Xavier Guittet, Cécile Bouillot, Stéphane Comby, Marc Siemiatycki, Camille Blouet, Juliette Chaigneau, jouent dans la vérité, avec une part tempérée de fantaisie discrète. Dans le rôle du père pépiniériste que Christian Hecq tient au Français, Jean-Luc Guitton ne s'accorde pas de facéties mais donne à ce petit bourgeois de banlieue une dimension à la Daumier.

Le souvenir du surréalisme

Labiche critiquait sans haine une bourgeoisie à laquelle il appartenait en frac et en souliers cirés. Gilles Bouillon pousse plus loin la critique, car il dispose du regard de l'histoire. Il dispose aussi du surréalisme (auquel il fait directement allusion), du patrimoine burlesque, des films chantants, de l'ironique chanson française et du théâtre de l'absurde. Il se sert de tout cela, avec une grande finesse. D'où un spectacle qui partage avec celui du Français la même ivresse comique, mais s'attarde plus dans la demi-teinte des mots, des gestes et des notes. Il ne faudrait pas que la réalisation explosive de la Comédie-Française éclipse cet autre *Chapeau de paille* plus imploratif, mais d'une égale saveur.

Un chapeau de paille d'Italie, mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti. Comédie-Française, Théâtre éphémère, jardin du Palais-Royal, tél. : 08 25 10 16 80, en alternance, jusqu'au 7 janvier.

Un chapeau de paille d'Italie, mise en scène de Gilles Bouillon. Théâtre de La Tempête, Cartoucherie de Vincennes, tél. : 01 43 28 36 36, du 14 novembre au 16 décembre.